

Aube dorée en embuscade sur la Macédoine

GRÈCE Les jeunes « antifascistes » tentent de les contrer

► Deux Grèces se sont affrontées, hier, dans les rues du pays.
 ► D'un côté, les jeunes « antifascistes ».
 ► De l'autre, les détracteurs de l'accord sur la Macédoine... proches de l'extrême-droite.

ATHÈNES

DE NOTRE CORRESPONDANT

Nous manifestons contre le fascisme que certains veulent installer dans nos écoles ! », explique Kostas. Ce lycéen de 16 ans bat le pavé dans les rues d'Athènes et a tout du militant aguerri. Il fait partie du service d'ordre qui encadre les centaines d'étudiants et de lycéens rassemblés, s'assure que les rangs du défilé restent serrés et donne des conseils pour que les banderoles et drapeaux ne ploient pas sous le vent froid qui souffle sur la capitale... Mais dans le fond, Kostas a une peur, viscérale : « *Aube dorée, le parti néo-nazi, qui siège au Parlement, est aujourd'hui à la tête d'un mouvement dans le Nord de la Grèce. Ils défilent en ce moment même à Thessalonique*

[la deuxième plus grande ville du pays, NDLR]. Ils veulent occuper le terrain. »

Dans la principale ville du Nord, des centaines de lycéens et d'étudiants manifestent eux aussi

tandis que des dizaines d'écoles du nord du pays ont été fermées en raison de rassemblements. « *Manifestement, Aube dorée et d'autres groupes néo-nazis sont derrière ce mouvement* », a déclaré Eleni Zografaki, une responsable du syndicat d'enseignants OLME, sur les ondes de la radio municipale d'Athènes. Et les images qui circulent sur les réseaux sociaux confirment ces propos : elles montrent des jeunes en train de faire le signe nazi, d'autres exhibant le sigle d'Aube Dorée...

Kostas explique : « *La question de fond est celle de la Macédoine. Les fascistes en font un enjeu national, qu'ils qualifient de "patriotique". En se cachant derrière ce discours, ils essayent d'entrer dans les écoles et les universités pour convertir les jeunes.* » C'est, en effet, la signature de l'accord de Prespes, en juin, entre les Premiers ministres macédonien, Zoran Zaev, et grec, Alexis Tsipras, qui est au cœur de la protestation menée par l'extrême-droite.

Cet accord, qui a été validé par un référendum à la faible participation dans l'Ancienne République Yougoslave de Macédoine (ARYM), règle la question du nom de cette province. Il déchire les deux pays depuis la dislocation de la Yougoslavie en 1991 en prévoyant de baptiser « République de Macédoine du Nord » ce petit pays pauvre des Balkans ; pour la Grèce, le nom de « Macédoine » ne pouvait jusqu'alors s'appliquer qu'à sa province septentrionale autour de Thessalo-

gique. Nationalistes et extrême-droite grecs estiment que Syriza, le parti au pouvoir, en réglant ce différend, « vend » le pays aux étrangers. Et c'est pour le dénoncer qu'Aube Dorée a organisé des blocages des écoles. D'autres partis les ont rejoints. Ainsi, les propos de l'extrême-droite ont-ils été repris, en substance voire mot pour mot par une partie de Nouvelle Démocratie (le parti de droite), et par la branche Dake (proche de la droite) du syndicat des enseignants. « *Ils instrumentalisent la question de la Macédoine pour s'implanter durablement dans la population, et surtout dans la jeunesse* », explique Ioustini Maliyianni, une enseignante qui a tenu à participer au cortège pour soutenir l'initiative anti-fasciste des jeunes Grecs. « *Ils avancent masqués, en invoquant des questions qui divisent la société* », poursuit-elle. Mais pour elle, la principale source d'inquiétude est liée à la propagation des idées de l'extrême-droite. Elle cite son lycée en

exemple : « *certains élèves expliquent en cours que la démocratie ne sert à rien, qu'elle n'est pas appliquée en pratique, et qu'il faut un leader fort pour conduire le pays comme Bolsonaro l'est au Brésil.* » Finalement, la question de la Macédoine semble révéler deux Grèce opposées. Et nul ne sait laquelle des deux parties trouvera le terreau le plus fertile dans un contexte d'insécurité sociale aiguë. ■

FABIEN PERRIER